

L'artillerie en guerre

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **4 (1928-1929)**

Heft 16

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-711050>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

coup de chance, comme au jeu. Le prévenu lourdement condamné, à l'angoisse atroce de se dire : je ne comprends pas et de savoir que jamais on ne lui expliquera pourquoi il a été condamné.

Tel n'est pas le cas en matière de justice militaire.

Nos tribunaux militaires vont donc, avec conscience, appliquer un loi libérale, œuvre de compréhension humaine. Ils vont créer une Jurisprudence que chacun pourra connaître. Ils seront l'une des institutions dont notre vieille démocratie pourra s'honorer et leurs jugements formeront un monument juridique réalisant dans le domaine pénal un progrès incontestable.

Marcel Guinand, «Feuille d'Avis», Genève».

L'artillerie en guerre.

Un brillant officier français est venu à Lausanne, à Fribourg, à Berne, ailleurs encore, parler en d'éloquents conférences sur le rôle de l'artillerie pendant la grande guerre. Nous extrayons pour nos sous-officiers ces quelques remarques pleines d'utiles enseignements :

Durant la dernière guerre, l'artillerie fut mêlée si intimement à la stratégie qu'on peut fort bien envisager cet exposé comme un raccourci de la guerre même.

Le conférencier à d'ailleurs mis au service de ce tableau un talent remarquable de synthèse. Des vues mirent sous les yeux de l'assistance divers types de pièces françaises, du 75 au formidable 400 sur voies ferrées. Citons d'abord quelques chiffres suggestifs. Tandis qu'on comptait au début de la guerre 4 canons pour un bataillon d'infanterie, il y en avait 12 à l'armistice. En fait, l'accroissement est encore plus considérable parce qu'il porta essentiellement sur les pièces lourdes.

Si, durant la guerre, le nombre des pièces de campagne passa de 3960 à 5580, ces chiffres furent de 308 et de 5740 pour les pièces lourdes. La fabrication quotidienne de projectiles de 75 passa de 5000 à 240,000, celle des projectiles de 155 court de 140 à 46,500. A la fin des hostilités, l'infanterie ne fournissait plus que le 48% des effectifs, tandis que l'artillerie en livrait le 37%, soit les trois quarts de l'arme principale. Durant la dernière guerre, le 67% des pertes furent causées par des projectiles d'artillerie.

Après les erreurs reconnues aux premiers jours des hostilités, le générale Joffre consacra sa première circulaire à la liaison entre l'infanterie et l'artillerie, à la détermination des objectifs et à la préparation des attaques. C'est désormais du feu de l'artillerie que l'on attend la manœuvre stratégique de la « percée ». On crée la préparation d'artillerie, qui atteint trois jours en 1915, pour passer à 16 jours en juillet 1917. Mais elle est devenue si longue que l'effet de surprise n'est plus possible, ce qui anéantit tous ces efforts.

Le général Pétain raccourcit les préparations. En 1918, elles ne prennent plus que quelques heures. Parfois même, on y renonce complètement. Que s'est-il passé ? On a renoncé à vouloir crever le front au moyen d'une seule percée. On multiplia dès lors les actions offensives dans l'espace comme dans le temps. Et l'on

revient ainsi à la manœuvre par le mouvement, à la stratégie napoléonienne.

La préparation d'artillerie, pour autant qu'on la maintiendra, visera non plus à la destruction, mais à la neutralisation, par quoi l'on entend l'action sur le moral du soldat ennemi d'un secteur déterminé. C'est la méthode qui réussit aux Allemands en février 1916 à Verdun, grâce aux batteries à tir rapide qu'ils possédaient, et qui faisaient encore défaut aux Français. Cette neutralisation n'exigeait pas moins de projectiles. Dans la seule journée du 26 septembre 1918, dans la Champagne, on consuma 166 trains de 30 wagons chacun.

Le conférencier croit que la guerre de demain ressemblerait beaucoup, les premiers jour du moins, à celle de la veille de l'armistice. Mais, comme en 1914, des modifications interviendront très rapidement. L'accomplissement de cette tâche technique suppose un moral de premier ordre. C'est aux chefs du temps de paix qu'il appartient d'entretenir ce moral, de le porter au plus haut point de perfection.

Des films cinématographiques, concernant, l'un l'artillerie, l'autre les opérations stratégiques de l'été 1918 — des chariots en mouvements sur la carte topographique figuraient les divisions — complétèrent cet exposé, qui fut très applaudi. Le conférencier fut remercié chaleureusement et en excellents termes, par le lieutenant-colonel Sulser, président de la société.



Mit 120 km Geschwindigkeit!
Du 120 à l'heure !

L'assurance.

La même année, le jour du licenciement. Dans la cour de la caserne la compagnie est réunie en demi-cercle. Un lieutenant-médecin s'avance.



Löw-Schuhe

mit starken Sohlen zum Strapazieren

